

# Présent !

Petit récit autobiographique au sujet de ma relation compliquée à l'Art Contemporain

Juan Pablo Miño - Corbo Club - printemps 2024



*Reproduction en statue 3D de « Rest Energy »,  
une performance de Marina Abramovic et Ulay de 1980*

## Le constat :

Nous sommes en février 2023, à Saint Nazaire, dans un bel appartement prêté par la mairie, et je suis en pleine résidence de recherche/documentation. C'est formidable !

D'ailleurs tous mes copain.ines artistes le disent sur les réseaux : comme c'est formidable de se trouver dans un moment de recherche ! Et pourtant, je ne me sens pas très bien. Je suis en quête d'un sujet pour un prochain projet, et ce sont toujours les mêmes peurs qui apparaissent. La peur d'être à côté de la plaque, hors du coup, la peur de ne pas être suffisant, la peur de ma propre inculture...

Je ressens une grande fatigue, et je me rends compte que j'en ai assez d'avoir peur. Je décide donc de prendre le taureau par les cornes, et d'écrire un spectacle au sujet de **ma crainte de me révéler être une personne de mauvais goût.**

Nous sommes donc en février 2023, et je suis content : au moins j'ai une idée qui me semble honnête. Reste à savoir par quel angle je vais aborder la chose. Heureusement, je n'ai pas mis longtemps à trouver le mot qui résume mon sentiment honteux : aujourd'hui comme depuis l'instant où la notion est entrée dans mon vocabulaire, j'ai toujours eu du mal avec la Performance.

Non pas la performance sportive - qui me pose également des difficultés, plutôt liées à mon vieillissement - mais bien **l'Art de la Performance.**

Quand on m'y invite, par voie d'affiches, ou de programmes de galeries, ou de programmes de théâtres, ou bien sur les réseaux sociaux, je n'ai pas envie de m'y frotter... Bien souvent je me sens étranger aux codes de communication, aux mots qui entourent l'oeuvre à laquelle on m'invite... Dans mes mauvais jours, je soupçonne tous ces discours de désirer ne pas s'adresser à moi, de vouloir me laisser à la porte.

Je me sens rejeté.

Et je suis alors tenté de détester, de me donner de bonnes raisons de détester, la plupart du temps sans connaître.

Ce qui m'aide à prendre du recul vis à vis de ces sentiments déplaisants, c'est que j'ai surpris chez d'autres le même type de réactions à l'égard de ce que j'aime, et de ce qui me fait vivre. A savoir, le spectacle vivant dit « public ».

J'ai été troublé ces dernières années par certaines conversations au sortir de spectacles (dont ceux que j'ai mis en scène). Lors de ces conversations - souvent courtes - il était rare que j'entende quelqu'un dire explicitement qu'il ou elle rejetait en bloc le théâtre. Mais bien des fois on disait qu'on était resté à quai, qu'on avait peut-être pas « les codes », et, surtout, j'ai constaté que ces personnes n'y retournaient pas : les théâtres ne sont pas vécus comme un lieu accueillant pour eux et elles.

Or, il s'agit de personnes proches. La famille. Les ami.es. En fait, ils venaient précisément souvent par amitié, au spectacle. Comme moi, je n'allais jusqu'à présent assister à des performances uniquement lorsqu'il s'agissait d'amis ou de connaissances.

Mais ces liens affectifs ne me protègent pas de la violence symbolique contenue dans l'art, ou plutôt dans la consommation d'objets artistiques.

Pas plus que l'affection que me porte ma sœur ne la protège d'une forme de mise en danger quand elle vient assister à mes pièces : le risque (réel ou imaginaire) de ne pas comprendre, de se sentir rejetée. C'est à dire le renvoi à une image de soi-même dévalorisante (ce que toute personne saine fuit, a priori).

Je fais donc le constat, un peu amer, que mon propre complexe vis-à-vis de certains arts, je le provoque moi-même, chez d'autres, à travers ce que j'aime et ce que je pratique.

Et comme 1) il est assurément plus facile pour moi de rencontrer les personnes que les oeuvres, et que 2) ce qui me plaît, ce sont les récits, j'ai pensé que le mieux, ce serait d'aller à la rencontre d'artistes qui pratiquent la Performance, et qu'ils ou elles me racontent.

## **Qu'ils me racontent leurs chemins, et qu'ils me racontent leurs expériences artistiques.**

Puis, je raconterai à mon tour ce que j'aurai entendu. Je raconterai le moment même de ces rencontres, les regards, les silences, les sourires... faire le récit de ces personnes, ces artistes, et dire ce qu'aura provoqué en moi le fait de m'approcher. Une tentative d'apprivoisement, d'apaisement dans mon rapport aux autres autant que dans mon rapport à mes propres créations.

## Motivations

Les inquiétudes qui nourrissent le projet sont largement égotiques, et concernent ma relation contradictoire à l'art et à la culture, faite d'attraction, de craintes, de chocs sensibles et sincères autant que de désirs superficiels. Mais elles sont également politiques, autour des divisions sociales auxquelles l'Art sert de cruel révélateur, et de l'instrumentalisation de la Culture.

C'est dans cet état d'esprit – inquiet mais voulant surmonter cette inquiétude – que je suis allé à la rencontre de ceux et celles qui me semblent les plus éloignés de ma pratique et de ma compréhension. A la fois pour faire un chemin personnel de dépassement d'a priori, et à la fois pour pouvoir transmettre à d'autres ces expériences sensibles, pour trouver de l'universel dans ce qui pourrait sembler nous séparer et faire un tri.

Je m'y lance volontairement ignorant : l'ambition de ce projet est tout sauf encyclopédique. Pas d'exhaustivité, et certainement pas de pédagogie. Ce qui m'intéresse, c'est une convivialité retrouvée, que ce soit lors de la première rencontre avec ces artistes que je ne connaissais pas encore, où que ce soit lors de la deuxième rencontre, celle avec un public à qui je restituerai mon expérience.

D'où le désir de créer un récit/spectacle pour les lieux non-dédiés : les cafés, les halls, les jardins, la rue.

## Mise en scène, dramaturgie

L'« histoire » se déroule sur plusieurs mois. Entre mars et décembre 2023, j'ai rencontré une douzaine d'artistes. Ce que je raconte, c'est avant tout moi-même, et ce que m'ont renvoyé ces moments de rencontre, ce que j'en ai tiré. Chaque artiste rencontré constitue donc une sorte de chapitre de mon récit, autant d'occasions de se questionner soi-même, ses goûts artistiques, et beaucoup plus largement sa curiosité, ses plaisirs, ses désirs... puisqu'avec beaucoup d'entre eux, la discussion a largement débordé du cadre initial. C'est un récit de différences, d'acceptation de ces différences, une tentative de ne pas laisser mes goûts n'être que trop des « dégoûts » (pour paraphraser Pierre Bourdieu, dont l'oeuvre travaille ce projet constamment).

Ce solo, qui se veut le plus souple possible, se fera avec peu : un petit système de sonorisation, une guitare, un tabouret. Comme nous sommes encore en cours de création, nous n'excluons pas de petits accessoires ou éléments de scénographie pour accompagner le récit. Mais toujours dans l'esprit de rester légers.

Le plus important, c'est d'installer une convivialité qui ouvre la discussion. Mon désir est de susciter à chaque fois des échanges avec le public, autour des questions soulevées par le spectacle... J'aimerais dans ce cadre inviter des spécialistes de la performance, pour m'accompagner et pourquoi pas animer ces discussions, si l'occasion de présente.

Juan Pablo Miño

## Présent ! - Création 2024

### Spectacle solo

**Besoins techniques : Un système son avec hauts parleurs façade adaptés au lieu, 1 micro type SM58**

**Espace requis : Petits lieux (scène de 3x3m environs)**

**Durée : 1h**

**Equipe en tournée : 1 personne**

**Coût de cession : 600 euros**

## Conception et jeu



**Juan Pablo Miño** est comédien, auteur et metteur en scène. Il découvre le théâtre dans un atelier au Lycée, dirigé par Kamal Rawas. Etudiant, il participe aux ateliers-créations du TU-Nantes, et devant l'échec manifeste de ses études d'histoire, il commence à partir de 2002 à se professionnaliser au contact de Laurent Maindon, Kamal Rawas (toujours) et Thierry Pillon. Il apprend au fil des expériences, tandis qu'il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre le Collectif Extra-Muros avec qui il signe sa première écriture et mise en scène - *Looking For Henry Kissinger*, créée au TU-Nantes en 2010 - qu'il interprète. Il participera à l'écriture et l'interprétation de la création suivante du Collectif, *Aujourd'hui...Rien*, créée également au TU-Nantes en novembre 2011. Il tiendra différents rôles dans plusieurs créations du collectif après cela (jeu dans *Cheval* de Guillaume Lavenant, assistant à la mise en scène de *Temps-Mort* de Jean-Philippe Davodeau...). Il joue en 2016 avec la Cie La Grange aux Belles dans *le Silence des Chauves-Souris*, de Anaïs Allais. Il fonde sa propre compagnie, La Caravelle-Théâtre, avec la création des *Distracts* au TU en mars 2014, suivie de *5 Façons de se Tenir Debout* en 2017, toujours au TU et en coproduction avec le Grand T. En 2019, il intègre le projet *ICAR#2* piloté par la maison du Conte à Chevilly-Larue, joue dans *Eva Voudrait*, un film de Lisa Diaz, et retrouve le Jerez-Le Cam Ensemble pour une nouvelle création originale, *Luna Fugue*. En 2022, il crée *Rose*, troisième spectacle de la Cie. En 2023, celle-ci change de nom, pour se re-baptiser Corbo Club.

## Collaborations Artistiques

Après 4 années de formation théâtrale en Suisse, **Aurélie Bapst** crée la compagnie En Flagrant Délice avec laquelle elle monte la pièce Vidange, pièce mêlant chant, théâtre et séquences rythmiques. En 2007, elle s'envole pour le Burkina-Faso. Là-bas, elle travaille avec une association locale et met sur pied divers ateliers pour enfants des rues: Improvisation, clown, marionnette, dessin, écriture...

En 2011, elle part pour l'Argentine où elle travaille sur une adaptation de *La Tempête* de Shakespeare en objets articulés, marionnettes et masques. De retour en Suisse, elle travaille avec diverses compagnies et fait un stage d'un an en art-thérapie.

A son retour, elle s'installe à Nantes, où elle travaille avec la compagnie d'improvisation La LINA, la compagnie L'Envers Libre Création (Unfuckable), avec la cie Deux Travers (marionnettes, théâtre gestuel).

Motivée par une envie d'emmener ailleurs, elle fait une formation de clown à l'hôpital en 2014 avec Le Rire Médecin et travaille aujourd'hui comme comédienne-clown à l'hôpital (La Cerise dans le Gâteau, Etoile'clown).





Après des études de musique, théâtre et histoire de l'art, **Cécile Favereau** s'installe à Nantes en 2003 pour achever sa formation de scénographe à l'Ecole d'Architecture. Elle y rencontre Thierry Pillon pour qui elle signe la scénographie du *Songe d'une nuit d'été* en 2003. Depuis, elle collabore avec différentes équipes : Pop'Up, l'Eternel Ephémère, Bagamoyo, A travers champs, Le Théâtre des Cerises (et Jean Boillot), la Cohue à Marseille... Parallèlement, elle conçoit des scénographies d'expositions, travaille plusieurs années au réaménagement de la Scène Nationale de Saint-Brieuc pour qui elle réalise l'installation *le CriOdrome* en 2011 (cie La Grange aux Belles). Elle développe, depuis, au sein du Poisson Hurlant et du collectif Extra Muros qu'elle crée en 2008 avec plusieurs artistes nantais, des projets personnels d'installations et de performances, autour d'une réflexion sur le corps, l'identité, le mot (*RN22, reptilien, Rien, Hommages*). Elle monte ensuite sa compagnie, le Blanc des Yeux, avec la création de *In Vivo*.



Cie Corbo Club  
4, av de la Teinturrie Ferrand, 44 200 Nantes  
06 74 55 78 62  
N° SIRET : 792 708 398 00039